

## Contribution à l'Ornithologie du Spitsberg.<sup>1)</sup>

Par A. Mathey-Dupraz.

Ce labbe se montre très rarement dans l'Île des Ours, l'on ne connaît que quelques observations ayant trait à cette espèce, tandis que dans l'Archipel des Spitsbergen le *L. longicauda* a été signalé en de nombreux points. C'est au matin du 18 juillet 1906 que nous notons, dans la Baie de la Recherche, le labbe à longue queue; puis dans l'après-midi du même jour, nous trouvant alors en excursion au-delà du glacier des Renards et devant le front du glacier de Scott, nous traversons la toundra qui s'étend de la Pointe des Renards au Cap Lyell, notre attention est bientôt attirée par les allures d'un couple de longicaudes qui „miaulaient“ bien fort, tout en voletant de tertre en tertre; malgré nos recherches, nous n'avons pu découvrir soit le nid et les oeufs, soit les jeunes. Plus au nord, dans l'Icefjord par exemple, l'espèce paraît commune, plusieurs sujets sont tirés dans l'Advent Bay en 1910, nous ne notons la présence que de quelques rares individus disséminés. De même durant notre troisième croisière, en 1911, nous observons seulement un petit nombre de labbes de Buffon. Le 26 juillet, pendant que nous stationnions dans Magdalena Bay un longicaude passe assez haut et traverse la baie, tout en criant (direction sud—nord); dans Red Bay le lendemain nous observons au passage deux ou trois individus. Le 1 août, l'un de nos compagnons tire un beau ♂ adulte dans la Kings Bay et nous observons un autre stercoraire volant au milieu des sternes arctiques près des îles Lovén.

A la fin de la journée du 4 août, nous faisons lever du petit marais, situé sur la côte sud de la baie Advent, deux de ces oiseaux qui prennent leur vol dans la direction des maisons d'Advent City (petite agglomération minière abandonnée et adossée au flanc du Mont Advent).

Dans la „*Revanche de la Banquise*“ le Duc d'Orléans relate avoir observé dans la mer de Barents, le 11 juillet 1907, „trois longicaudes (deux ad. et un juv.) poursuivant des mouettes pour les faire dégorger.“ Nous n'avons pu cons-

---

<sup>1)</sup> Voir „O. B.“, ann. XI, fasc. 4 à 7, 9, 11, ann. XII, fasc. 1, 2, 7 à 10, ann. XIII, fasc. 1 à 3, 6, 8, 9, 11 et 12, ann. XIV, fasc. 1, 2.

tater cette particularité pour le longicaude, mais à plusieurs reprises, nous avons vu un labbe parasite harcé les mouettes tridactyles et les obligeant à rejeter le produit de leur pêche et à chaque fois le larron recueillait dans sa chute la nourriture <sup>1)</sup> dégorgée.

332. *Lestris catarrhaetes* — *Megalestris cataractes* (L.)

Le *Stercoraire Skua* (norv. *Stor Jo*). Ce grand stercoraire niche, par couples disséminés, aux Iles Shetland, aux Färöer et en Islande; de ces lieux de reproduction connus l'espèce divague et se montre à des intervalles très éloignés jusque dans la partie méridionale du Groenland et même accidentellement jusqu'au Spitsberg, toutefois pour l'Archipel l'apparition du *Skua* sera toujours notée comme extraordinaire.

Les seules observations certaines que l'on connaisse sont d'abord celle relatée par Hartlaub: le 25 juillet 1898, un *Skua*<sup>2)</sup> est tué dans la baie de la Recherche (Training Squadron L). Puis dans ces mêmes parages l'Expédition Koenig, le 23 juin 1907, dans la baie van Keulen, tire un grand stercoraire et observe le 26 juin, pendant assez longtemps, dans Kings Bay, un individu posé sur la glace.

Le 10 juillet 1910, alors que nous nous trouvions au nord de l'île des Ours, nous observons avec une excellente jumelle, un gros oiseau au plumage sombre, que nous avons alors déterminé comme un *Skua*, à cause de son vol lent. Dans ce cas particulier, il ne saurait y avoir méprise avec un jeune *Goeland bourgmestre* ou un autre *Lestris*.

Le *Stercoraire Skua* est assez commun dans le détroit

---

<sup>1)</sup> Les „mélanges intéressants et curieux . . . .“ (voir note 3, fasc. 9, pag. 131, 1915), disent: „Le *Strundjäger* ou *Chassemerde* est de la grosseur d'une Mouette; et ordinairement son plumage est brun sur le dos, et blanc sous le ventre. Le nom de *Strundjäger* lui a été donné de l'inclination qu'il a pour la fiente de la Mouette (il s'agit ici de la risse tridactyle, Réd.); et c'est la seule singularité qu'il offre.“

Ces quelques lignes se rapportent évidemment à un *Stercoraire*, mais le mot „fiente“ doit être pris dans le sens de „matières vomies“ et non point dans celui d'excréments (Réd).

<sup>2)</sup> Cet individu se trouve au Musée de l'Université de Göttingen; voir: *Hartlaub Clemens* „Zoologische Ergebnisse einer Untersuchungsfahrt des deutschen Seefischerei-Vereins nach der Bäreninsel und Westspitzbergen, ausgeführt im Sommer 1898 auf S. M. S. „Olga“.

de Davis, dans la baie d'Hudson et dans la partie est du détroit d'Hudson (Amérique du Nord).

**Larus glaucus** (Brunn.). — Le *Goeland bourgmestre*<sup>1)</sup> (norv. *Borgmästare*). Le Goeland glauque est un habitant de l'extrême nord, on le rencontre dans toute la région circumpolaire, sans que pour cela ce soit l'espèce la mieux représentée comme nombre d'individus. Dans les eaux de l'île des Ours apparaissent les premiers représentants de cette belle mouette, leur forte taille ainsi que leur plumage typique les font facilement reconnaître. Ce grand goeland a été rencontré comme espèce nicheuse dans le nord de la Scandinavie (en couple isolé), en Islande, dans l'île Jan Mayen, au Groenland, dans l'Archipel François-Joseph, la Nouvelle-Zemble. Le duc d'Orléans (*Revanche de la Banquise*, juin-septembre 1907) dit: „Larus glaucus est le seul oiseau qui se montra pendant tout notre séjour dans la mer de Kara. Mais presque toujours des individus solitaires, rarement nous en vîmes plusieurs ensemble. C'est l'hôte certainement le plus assidu de cette mer en été, sur 25 jours nous avons pu faire 33 observations.“ Plus loin il dit encore: „Dans la Mer de Barentz le goeland bourgmestre est commun.“

La *Croisière du Neptune (navire canadien) dans les eaux septentrionales de l'Amérique orientale* (1903—1904) mentionne que le goeland à manteau glauque est commun à Fullerton, au nord de la baie d'Hudson, dans les parages de l'île Southampton et de Rowe's Welcome (ou Roes Welcome).

Dans l'Archipel des Spitsbergen nous trouvons principalement des individus en plumage d'adulte, d'un blanc pur, sauf le dessus des ailes qui est d'un bleu cendré, plus ou moins pâle, parfois lavé d'une teinte rose qui donne alors aux couvertures un reflet violacé tout spécial (nous avons aussi eu entre les mains deux individus, chez lesquels la teinte bleutée,

---

<sup>1)</sup> Dans „*Mélanges intéressants et curieux...*“ (voir note 3. fasc. 9, page 131, 1915). „Le *Bourguemaitre*. — Ce nom a été donné à cet oiseau parcequ'étant le plus gros du Spitzberg, il est considéré comme le Roi de tous les autres. Il a le bec crochu, étroit, épais, jaune et relevé en bosse dans sa partie inférieure; ce qui fait le même effet que s'il tenait une cerise. Il niche dans les plus hautes fentes des rochers, et hors de la portée du fusil. Il paraît fort terribles aux mallemeukes (voir note, fasc. 11, page 167, 1915). Dès que ceux-ci voient le Bourguemaitre becqueter une baleine où il sont aussi, ils se laissent mordre par cet oiseau sans lui résister.“

l'était si peu, qu'ils paraissaient à première vue être entièrement blancs), le bec est jaune avec une tache rouge-orangé à l'extrémité de la mandibule inférieure, au-dessus de l'angle mentonnier. Les pattes sont couleur chair pâle.

Quelques individus arrivent très tôt dans l'archipel, ainsi Arnold Pike<sup>1)</sup> le 26 mars 1889 vit les premiers bourgmestres sur l'île d'Amsterdam. En 1898, Bunge note une première apparition le 27 mars (Horn Sund) puis le 4 avril, jusqu'au 22 avril il n'observe que des individus isolés, mais le 5 mai de nombreux représentants de l'espèce animent la baie.<sup>2)</sup>

M. le Dr. Georges Rempp, de la Mission Hergesell (Hivernage à Longyear City, 1911—1912) nous écrivait: „Pour le *Larus glaucus* je ne saurais affirmer s'il niche aussi à proximité de Longyear City. La paire que j'aperçus, les 26 et 27 avril, n'était sans doute que de passage. Mais, pendant la deuxième moitié de mai et plus tard, nous pouvions en compter une trentaine, dans le Val Longyear peut-être davantage, qui semblaient y être stationnaires et venaient du reste chercher leur nourriture parmi les déchets de la colonie.“ (A suivre.)

## Bergfinkeninvasion im Winter 1915/16 in Schweden.

Von Alb. Hess.

Der Bergfink, *Fringilla montifringilla* L., ist bekanntlich auch bei uns ein Wintergast. Er erscheint nicht ein jedes Jahr in gleicher Anzahl. Im vergangenen Winter war er z. B. in der Schweiz nicht besonders häufig. Das nämliche wurde für einen grossen Teil von Deutschland gemeldet. So hat z. B. W. HENNEMANN über sein Ausbleiben im Sauerlande berichtet. („Ornith. Monatschrift“, S. 95, 1916). Wie schon damals bekannt wurde, hatte aber besonders Skandinavien eine sehr starke Bergfinken-Invasion erfahren. In der dänischen Ornithologischen Zeitschrift („Dansk Ornithologisk forenings Tidsskrift“, Redaktor O. HELMS, 10. Jahrgang, S. 191—208), berichten in zwei Artikeln HUGO GRANVIK und SYLVESTER MATHIAS SAXTORPH über dieselbe.

<sup>1)</sup> Chapman Abel: Wild Norway, with chapters on Spitzbergen, Denmark, etc.

<sup>2)</sup> Bianchi, V. Zoologische Ergebnisse der Russischen Expeditionen nach Spitzbergen (1899—1901). Ann. Mus. Acad. Impr. Sc. St-Petersbourg, T. VII.